

Claude Minière

La languose des rimes

(extraits de *La chine*)

10/1/81, « je dois écrire *La chine* ».

Mais je suis en train déjà. Depuis longtemps. Suivant des traînées idiotes, des maculations pas à pas. Et pourtant il me semble avoir déjà vu cette rue borgne, ce chemin puant... Peut-être dans un rêve alors. Ah! par exemple. J'veais envoyer tout ça en l'air! Leurs chants comme une courbe sans ponctuation. Glissendi. Mélopées, illusions, écharpes. Valses chaloupées sur les palans, sur les planches internes du corps. Le grand huit du chant d'ivrogne. Faut s'accrocher le cœur. La faim ça vous rend léger. Qu'il dit. Jusqu'à ce que tu t'écroules. Comme le sable, le temps. Allée des Sables, Villejuif. C'est comme en un théâtre de Shak'. Les choses reviennent dans un souffle. Douces brises d'été. Pour commencer... Ensuite l'ouragan, la tempête. Spires, soupîres. Un tourbillon soulève les paroles. Mais pas une foule ici, simplement un monologue... « LA CHINE », au milieu de ses objets. Le Grand Mongologue de Bébert, chiffonnier, brocanteur. Récupérateur. Une spirale d'apostrophes emportées par le vent. Comme les dents d'une roue. Fameux roué. Avait reçu des coups. Remets le point, petit, remets les apostrophes! Moulin à paroles. Disait : « pas prendre la vaisselle du cœur pour une lanterne ». Voyages. Disait des conneries comme « Si tu as le ciel en dessous tu peux y aller. » Y est allé. S'est fait sauter. Un jour, la cafetière, la porcelaine. Tatouages bleus sous le grain de la peau légèrement transparente. Moulin mouli d'la galette des galeux de banlieue. Encres de couleurs... Figures qui s'animent. Douce lumière transparente. Mélange de terres. Ombres chinoises de la mémoire. T'chaï-na, berceuses en chaîne. Peuple de damnés. Plein les bottes. Remontant encore la décharge publique. Ombres traînant leur corps. Du sable qui se glisse dans les fissures du vêtement, et de la tête, dans chaque interstice mal calfeutré par les journaux froissés. Et de la bouche. Le froid. Il y a un mois, revu Madame Amar avec la radio. Sa peau luisante par le froid enduré. Les pleurs? Presque transparente. Opaline. Bruit de brocs dans le lointain, dans le soir gelé. Demeures de bric et de broc. Quelques biffins qui remontaient, leur croc sur l'épaule. Chairs mordues, lignes biffées. Mon histoire est un accroc sur le tapis de leurs paroles, dans ces mots. Objets amoncelés. Souvenirs cêlés. La honte. Lèvres serrées gercées. Zones mutiques. Tentes sur le désert. Abris de carton, de ferrailles, épaves d'autos. Épaves humaines impavides. Rouillures... Puis ordures fouillées avec le croc. Pour manger. Pour accrocher de la pensée et tirer maintenant. Oublier tout ça. Partir sur la lune. Propre, rose, bleutée. Zones vierges, silences. Parler de la

convertibilité de la matière poétique. Mutations. Étages de fusée. Larguer. Quand je me suis arraché à la terre j'abandonne mes réservoirs. Seule la pointe continue. Une ligne sort de l'autre, comme un mot, comme un corps. Morceaux de corps. Parties qui s'en détachent... Bébert était plus « noble » que les autres chiffonniers, ceux qui fouillaient la décharge. Dans la hiérarchie du 60 il occupait une place à part. Il faisait les caves et les greniers, réparait les objets jetés, les agrafait, les collait, les maquillait. Pauvres mac' des rues blanches qui me conduisent au long de ce labyrinthe, de leurs gestes suspendus, de leurs regards aveugles, humains. Jeux de bouche, labiales éreintées, tapin des peaux, tambours d'affliction qui résonnent encore et encore. Isis, Osiris dans les poubelles. Dans l'univers? Couleurs à nouveau. Chiffons tordus dans l'espace. S'éloignant. Pulsations, largo. Impuissances. Pas de tissu biographique. Ainsi. La névrose qui cherche à récupérer ses objets. Nécrose des corps abandonnés. Avaient trop lutté. Tout de suite le noir. Petits paquets qui glissent. Sur le plan incliné petites masses défaites. Brisées. Rejetées. Mal formées. Sur la pente. Bruits de benne. Haillons. Fils. Lèvres dans une flaque d'eau. Dernier lappement immobile. Dernier jappement du mannequin. Tout le dérisoire remboursement sorti. La tête la première. Crevés. Tintements. Revenants ainsi par long long flash. Dénoués. Traînés. Pauvres adjectifs. Pas de nom. Les adjectifs comme noms. Substances. Abjects...

N'est-ce pas encore assez? Pour leur projection de jactances sur l'écran de silence. Pour les lettres bâtons qui sont un relevé du temps. C'est pas encore assez. C'est pas encore assez jusqu'à maintenant pour se rapprocher de l'horreur de... continuer ne pas chercher une autre posture autre angle d'attaque de vision mais y aller encore plus fort dans le même sens d'autres mots dans le rythme qui s'accélère. Qui accède à son juste excès. Casser les pots les couilles etc. casser jusqu'à ce que ce soit assez. Geste sinueux imprévisible. Refilant des imprécations. Geste hasardeuse par la rigueur même de la méthode. Suivant les détours apparents d'une marche que j'ai. Avec ses infinies patiences, une manière de traverse. Je reprends des paroles qui se nouent et restent pendantes.

Naissent pas encore assez?

Quand il pleut pour la première fois des coups sur la terre de la langue des rigoles d'apostrophes rigoureuses sonnantes une apocalypse dont ils sortent avec leurs faces mangées. Le début c'est l'écran c'est les crocs un rectangle où les figures s'accouplent de leurs forces dans la fouille qui écope avec un bruit d'inondation du vaisseau spatial des images ou un silence plat qui rectangle les bouches tournantes quadrillent le terrain de leurs glissements qui se font danses longues litanies de signes dans l'air de longs costumes d'étoffes lâchées de voix de pleureuses que je lâche les chiens courants du programme de la mémoire qui s'élève relèvent leurs noms et tombent sur le sol s'accrochent de leurs ongles grattant de leurs chasses le châssis de leur gisement de leur présentation et entrent pour parler et ils s'effacent alors l'un derrière l'autre évanescents habitants marteleurs d'une autre planète. Car le début est un grand paysage blanc de ce *est* qui sait dans leurs avant-bras de terrain vague lente déferlante de ceux qui ont toujours été les exclus de l'histoire sauf peut-être au moyen-âge mutilés muets abîmés rejetés remués et qui n'ont pas encore leur cadre formel.

« Merde, demanda Bébert, c'est ça un cosmonaute? Drôle d'angelot?... L'ira pas loin le gars. Mais a l'air d'aimer ça, danser sur ses pompes. C'est dégagé, qu'est-ce qui voit d'là-haut? » Dans un beau bleu silencieux. Petits pas sautant légers coucous d'aquarium. Sautait pieds-joints dans les poussières roses qui venaient par nappes, du devant du spectateur, de la caméra, s'irisaient sur les bords de l'écran. C'était le début. Le début de la télé pour lui. Voyez l'époque. Dans sa pièce sans feu, à la limite de Gentilly, là où il y a maintenant un grand hôpital pour le cancer, il n'y avait que ça, comme « luxe », la télévision. Il y avait aussi un vieux réchaud à butagaz, et une table, avec une toile cirée, sur laquelle traînaient un quignon de pain, un litre, et un registre de commerce. Et les objets. Ah, les objets, partout!... Donc, Bébert faisait la chine. Il partait le matin, à l'aube, tirant une carriole qui grinçait comme les plaintes du jour qui sort difficilement du sommeil, ou de l'insomnie. Il partait au hasard, « au flair », pour la chasse aux objets de brocante. Il avait une étrange manière à lui de se réveiller, une « chanson »...

crève
trève
grève
brève

... c'était plutôt des syllabes, qu'il martelait de ses pieds, en bougonnant. Peut-être pour se protéger contre le grelottement. Mais lui, il ne fouillait pas les ordures, « non, je suis un artiste ». Il ramenait sous son abri de planches, de parpaings et de papier goudronné, toutes sortes de butins hétéroclites qu'il notait dans son registre, d'un trait de plume, une écriture à lui. Comme ces vieux qui rapportent dans leur antre, leur terrier, des objets mystérieux dont ils ne se serviront jamais. Qu'on trouvera après leur mort et qui, plus que le corps, parleront de leur mort — dont on ne saura que faire. Il vous sortait parfois des phrases énigmatiques, du style « La tristesse des éléphants ne ressemble à aucune prairie. » Sic! Bestiaire!... Voici son grand monologue, de Grand Mogol, couché près des trophées :

« Des fois je les mets tous là, en rangs, en cercles, en vrac, en alignements, je leur parle les Apollons, les Vénus, les pendules de marbre, les Dianes de plâtre, les biches de bronze, les chiens de céramique, les amoureux de Saxe, les assiettes décorées, les vases avec des cavaliers, les footballeurs et leur ballon, les athlètes au pied levé, les boulistes en équilibre, les Bernadettes en prière, les Gagarines avec étoiles... Ils tournent satellites de nos rêves, points fixes. Dans leur méditation, infinie songerie. Petits murs de lamentations. Je sens tout exister le long des jambes la terre qui résonne de grands événements et tremble d'infimes infirmes ils sont encore mais je les décors sur leurs brisées je marche vois les mains qui les ont portés abandonnés portés à leur bouche qui parlent à travers eux je vois maintenant à la télé ou dans les journaux ils nous disent voilà le problème voilà une question du moment l'actualité alors ils oublient en même temps le gosse qui pleure le type qui grogne dans le ruisseau le sang qui coule au fond d'une impasse tout passe je vois au loin les masses et les isolés tout près avec leurs adresses classés tout ça dans mon registre je les entends sans cesse la terre qui tourne et vole un bruit de machines rapides imprimantes de calculs excités des élytres métalliques des litres et des litres de déluge rouge au cube des litières qui se feuillètent s'incubent s'interglissent des

cartes sur le tapis dans l'espace qui s'en va dans l'azur qui dérive fusée emportée qui se fendille se craquèle sonne de craquements dispersés dans la nuit des temps ces petits dieux pour quelqu'un font bip bip le long d'une fine trajectoire de répétitions je me demande qui fait la chine là-haut là-dessous dans son grand chariot ramassant les planètes les galaxies enfouies oubliées les déterrants les polissant les maquillant des boules toutes le même style sans doute la concurrence n'est pas à craindre sans doute personne qui piétine les plates-bandes du grand horloger tiens le grand Roger j'l'appelle acheteurs bonjour les cosmonautes les gars de la nasa voyez connaissez pas encore celle-là avec ses reflets violets alors ils chantent tous sur leurs fiches la paix dans leurs collections leurs souvenirs d'abrutis rêveurs leurs débarras bon perdus ainsi dans leurs rêves des bennes des torrents entiers jusqu'à ce qu'on les casse de multiplications multiplications inconnues de nous je les ai ramenés rameutés enchaînés par le nez et maintenant je chante parmi eux légèrement au-dessus d'eux contemplant le chant bzzz bzzz permanent manants revenant une centrale électrique le regard courant sur leur surface dérivant je me tire par les pieds avec eux sans eux le flux recouvrant les rochers seront à mon tombeau ouvert à mon passage quelque pointe quelque crête surnage dans un souffle. »

Couché de tout son long. Poussant du bout des doigts, du pied, de la tête le vide devant la dernière langue de terre de la phrase restant suspendue dans le vague, dans un mouvement de ressac. Le vide comme une boîte vide ballotée. Hachures qui s'épaississent, flèche dont la pointe noircit parmi les statuettes et coupes trop lourdes soudain. Ihsa'ne, bienfaisance... Alors elles se mettent à trembler sur leurs bases, à lancer des glossements des glossolalies, cohorte de flagellants, levant leurs petits bras. Les pots font un potain de tous les diables, les mastics et les agrafes cliquètent... « Tu vois, il me dit, celle que je préfère c'est celle-là, en porcelaine. J'ai failli la vendre un jour à Dieu sait qui, mais je l'ai gardée car elle est fendue... » Fêlée. Ça sonne un cri arrêté, le long de la ligne, là... Puis le grand monologue qui reprenait au pied des murailles. Qui reprenait ses paroles, toujours la même histoire jamais vraiment dite. Inscrite vaticinante dans le vent. Pour la n-ième fois lancée dans l'espace dans l'avenir sous les piétinements : « Un constant bourdon anime les animaux les déesses la mort les singes qui grelottent siègent un temps sur les cheminées leurs manteaux dans les églises les familles puis grelottent comme des chiens près des ordures un autre jour sur le tapis de scène de brocante où ils se retrouvent le cirque des grands cycles de la terre les cellules du temps les yeux vides les révérences obscènes muets car ils auraient trop à dire qui se décomposent guerriers d'une scénographie de cénotaphe statuettes enterrées déterrées les rêveries des objets nous sortons de là les bras les jambes les bouches les crânes qui se heurtent à des milliers d'années et quelques fleurs digitales les poteries et les mains qui les ont tournées dans la vase reposant formant une nouvelle sphère qui les garde les vases les amphores les enfants dont nous sortons en criant en haillons le tissu de nos voix déjà déchiré traînant simplement nous avons les dessins sous la peau et qui ne peuvent fleurir ne peuvent s'échapper dans la coupure qui les brise. Alors tu vois dans ma débilité je suis soleil qui descend dans un certain sens les planètes tournent autour de moi les fusées en effusion de confidences de vieilles femmes au fuseau prennent feu dans ma mémoire dansant avec les cosmonautes des informaticiens tout un peuple qui n'a pas encore sa forme qui était parti pour être autre chose que le corps en un certain

sens je le réchauffe en dolors coupés de refrains et les hommes dans leur écriture cunéiforme les stigmates cézigs des traces de clous je les mate à travers ces pauvres trésors mis au clou la passion des passacailles et tous les petits sujets des poubelles tombés toute leur horde paria se mettent à piailler à publier à parier font rouler les dés de leurs os depuis le début et tournent comme de bienheureux satanés.»

Il commençait à danser, le haut du corps tel un grand oiseau planant, les bras écartés, un goëland, et les pieds, les pieds qui piétinaient, qui foulaient des grains de vide, des grappes de silence... Une ombre se profila au bout du tapis râpé, sur les tas de journaux et vieux cartons qu'éclairait crûment la lampe à carbure : « Entre, Pine, fais ton message! » — « Ceux d'là-haut, ils ont dit qu'tu t'avisas pas d'venir traîner tes pompes au 60. Y disent que t'as la main baladeuse. Est-ce que t'entraves? » — « Ça va, j'gamberge encore quand on jacte comme il faut. Mange tes morts, le soleil brille pour tout l'monde. » Clivages, là-bas aussi. Rivages ravagés. Loups poursuivis par le vent. Horloge parlante, petits bonshommes allégoriques qui défilent à heures fixes. Chaîne, musique d'une boîte mécanique. Visages de la page grêlés par les mots. Chiffonnés. Le paradis ce serait le silence, des bâtons. De pélerins pêle-mêle. Qui bas-fouillent une mélodie, des interjections, des prosopopées, des lames d'opéra, larmes intérieures, sangles, sanglots chantonnant, des imprécations enveloppées dans un long tissu déchiré. Bals, musette, le style est le processus interne de la langue.

car c't'aveu carcéral'de l'ancienne grammaire'sur sa portée je l'coinsulte'dans ce deuxième temps du temps du coin de zone qui tient'les fibres ouvertes'couverte d'objets d'injures de la mémoire de cette langue'du coin'de la bouche'je l'insulte de son insu inoui se pavanant'comme une reine avec ses sultanes de statuettes gitanes'fumées avec un vrillement dans l'air cette courbe'qui les unit un à un dans le glissement manant du sens'à rendre compte de leurs visages tuméfiés à emporter'la chaîne des paroles en paraboles et mettre un pas'après l'autre sur le plan du plancher des vaches'vaticinantes sans qu'ils tombent dans le creux'ce creux creuset secret dont sortent les mots leurs bras leurs jambes'de c't'ancienne grammaire les stances je la consulte'les maillons de chaîne emmaillotée'sa tendue cliquetante autour de notre cou'et comment ils font un lit à la pensée à quoi elle se lie'si elle fait défiler les figurines dans le fil de la viande qui déamb'qui couche ses cris sur le papier'des mélopées les accents épandus éperdus vous formiez mes amis la lie de la terre'sur cette paille sonore qui paille le bronze de la coulée' où se coulent nos phrases'car il y a une grammaire qui chie sur l'autre où'se disent toutes ces chinoiseries de langueur et de ris véridiques'et aucun autre rythme n'y conviendrait'qui chine de grands pans de vide'entre les articulations des noms qui reculent.

Ce qui tient ensemble ces pensées'nues'vraiment nues'où le travail s'évanouit d'une nudité qui a'un état nu de la pensée poncée pour matière qui'a pour matière et litière cet état mat'de l'épuisement d'une phrase exténuée d'une course sur le fil'dans les nues fibule'de tissus affublée d'affabulations'et que je numérote en rôtant sur la roue rouge des récits léchés des'copeaux apocryphes de'la varlope qui développe une planche nue une'coupe dans les souvenirs qui font une scène

vide'raclée où reviennent des étrangers de revue' à la scène habituelle avec' des râclements de gorge' et se battent' comme des chiffonniers' entre deux litres vides depuis toujours évanescents' dès leur naissance entre des gestes' fixés des figurines enfarinées roulant sur leurs boulons d'os qui bourdonnent dans la poussière' qui boulonnent sans cesse à leur machinerie' et dont il ne reste à la fin que l'objet' d'un ressentiment calciné signes' entassés chacun dans leur registre' soprano de pra-jàpati paniques' coloratura de ratures' baryton de barrières' et dont le programme incessamment s'entame' au creux du creux du quotidien et que' j'utilise comme les premières escales d'un ciel' la première écharde enlevée d'un talon de la marche' dans un rapide passage des talus' comme la corde oscillante d'une scie où les voix s'amenuisent' s'amènent ici' des premières escales' et dans leur dispersion comme nouées au fil de l'eau' à vau-l'eau de l'au-delà sur le torrent de nos paumes' les feuilles ouvertes' qui murmurent sur le mur du son' de nos représentations' et qui sombrent' qui chuintent chinées le corps' flamboyant dans lequel seul le rythme fait une marque' ce qui tient ensemble les objets' de cette pensée c'est seulement un souffle' sur les braises marchant' sur les brisées un souffle dont ils auront la peau' lappée dans le ruisseau' pour tambour' et qui se brûle' sur le bord du dernier leur' qui leur appartienne' de la dernière lueur dans les pauvres' pictogrammes épiques' qui à travers de la formulation' signent un souffle

La phrase et ses atomes crochus. Couples non de gisants mais de mendiants errants. C'est tout ce qui nous reste. C'est tout ce qui nous reste comme aïeux, comme adieu. Coups de pics restant tracés indéfiniment sur la courbe, chiffons qui traînent sur les chants des pendages. Mes ancêtres ont connu la mine. Allant à leur rencontre je descends au charbon. Grisou. Cristaux de Novalis. Pentelisses, expressions frangines, lancements. Je ne les lâche pas. J'ai comme la conviction intime que, dans notre monde de perfections, d'esprit, de technologies sophistiquées, ils reviendront. Peut-être au-delà d'une guerre. Ils sont encore là. Là de nos jours encore. Je ne vous lâche pas. Ou peut-être reviendront-ils au moment de ma mort. Quelques instants avant. Maintenant défilés. Kyrielles. Toutes les lignes. Comme un ivrogne déporté par le vent. Marchant dans la nuit. Traversant l'écran galeries... Galeries. Bruits de chariots, de wagonnets. Leurs cris? Fendus en deux comme bûche, et d'où s'échappe comme une âme, un rouleau. Leur chant, leurs lamenti. Lentement saccadés. Avec encore plus sourds les coups de hache. D'un trait de plume. Êtres que j'écarte pour y voir. Pour monter. Passer : « Toi qui respire en parlant. » Vers un coin de bleu. Indiens sur le bord d'un cercle. Cicatrices. Visages tuméfiés. Bouches implorantes. Basta! Des hiéroglyphes courant dans la matière du noir. Ils seront toujours là, chaque jour. Voici Bébert qui tourne le coin de la ruelle. Il s'en va faire la chine. Froid, toujours. Il traîne cette carriole à bras. Ses vieux devaient avoir un âne. La casquette relevée sur le front, gants dont les doigts sont coupés. Pavillons, petits jardins. « Bourgeois ». Il passe une fois par mois, pas régulier. Pendules, tisonniers, statuettes... Ainsi nous tous sur la terre, charriant des objets, de pauvres idoles; ici et là; des chutes. Casse-croûte. Une poignée d'haricots. Rebut. Nous sommes le rebut de la terre. « Certainement, petit, on a dû se faire butter quelque part. Depuis, la casserole ne marche plus bien, tinte faux. A oublié notre rôle Drôle de son le cœur qui se décroche... » Je l'ai vu qui montait dans un ciel flamboyant. Doucement les corps. Légers, légers dans leurs sortes de robes bien propres,

frissonnantes, doucement agitées. Le vent les portait. Pas d'efforts, de douleurs. Faisait doux sans doute. Lavis. Lavés. Chantaient tous ensemble tournaient lentement animés. Tels des mimes. Touchait pas terre. Amen. Je me souviens mes pieds dans la rosée. Petit sexe sous les fleurs de pommier. Robes blanches des mariées paysannes. Sont loin déjà. Combien à se souvenir? Vous laisserez bien crever maintenant sur le chemin. Ma douce. Vous laisserez bien crever. Il est comme une mariée « Tu es mon berger. » Dans l'herbe fraîche. Les pieds ont une mémoire. Qui revient dans cette métrique. Les pieds ont un cœur. Brindilles qui craquent. Tirer sur les bandelettes. Parfois il prend un Apollon, une Sirène. Les berce dans ses bras. Trop d'images. C'est pour ça, peut-être, qu'il se saouïe. Mourra au milieu de ses objets abîmés. Couché à même le sol. La face contre terre, contre face. Sentant alors revenir tous les sols embrassés, toutes les couches s'interpénétrer. N'en faire plus qu'une. Vallée de larmes sous les pieds, sous le ventre. La terre buvant le sol. Redessiner l'herbe. Les pentes des collines. De toutes les couleurs. Encre. Trait. Il marchait sur les nuages. Longue déambulation, le chemin déjà tracé. Talus, tumulus tumultueux au sommet duquel soudain il apparaît, renouant les ficelles qui lui tiennent lieu de ceinture. « On sait jamais, des fois qu'ils auraient jeté toute une cave, comme ça, à la va-vite... Un jour j'ai trouvé une Vénus de marbre, pas vilain... Sinon, ceinture aujourd'hui, les gens gardent, veulent pas s'soulager. » Ses vieux sabots accrochent de la terre sur la piste, des phrases. Il butte, mi-fatigue, mi-volonté joueuse. Une vieille habitude. Mi-danse. Sabots qui accrochent sur des pierres, des mots, des sons. Comme dans les veines le sang. Un corps qui glisse c'est moi qui m'en vais. « Qui m'en va. » Quoi à passer. « Pas d'héritage pour nous. » J'ai l'expérience des caves. Puis ce retour à la lumière : les bourgeois. Il crache. « Ni dieu ni maître. » Le vieux qui disait ça. Lui a pas servi. Qu'est-ce qui lui aurait servi d'ailleurs? J'ai une expérience oblique. Personne n'entendra. Normal, pas l'harmonie verticale! Je trace un trait dessus. Trop spécial pour l'espèce. Griffonnages ma gueule. Pas facile pour nous d'aller vers la lumière. Nous sommes des soutiers de famille, de naissance. Crever l'écran. Un Apollon de bronze contre un plat d'haricots. Réglo! J'me regarde glisser. Télévision! Parfois je chante, je passe. Nous sommes attendus nulle part. « Quoi que... » Sais pas des fois j' imagine tous les biffins qui arrivent là-haut avec leurs gueules d'anges, leur kil de 11° dans la poche : « Bonjour, c'est nous, cusez si on est un peu en retard, les voisins nous ont fait des chinoïseries, les flics nous ont cherché des poux dans la tête. » Le tableau! On aurait des chaînes stéréo, pinard à volonté, et tout et tout. Des ordinateurs. On interroge : « Tiens qu'est-ce qu'il est devenu Kéquette? I s'lave les blessures. » Ah, ça alors! Tout de suite la réponse. T'es malade : l'hosto. Avec tabac, entrecôte. Le tableau. Ils racontent, racontent... Puis s'en vont en doucedée dans les bras d' Morphée. Même le purgatoire ce serait pas si mal. Raconte, raconte ma classique, mon toboggan! Mon père était Marco Polo, Mimile c'est Virgile. Tout ça véridique. « Y a plus qu'ça dont m'souviens de l'école. » J'ai souvenance qu'il dit. Dansant sur un pied pour montrer qu'il est pas. Racontez, racontez toujours, embrassez le tohu-bohu de vos têtes de brocs, les crocs qui fouillent la décharge. Faut expliquer les fouilles pour les gadjos. Pas idée!... Cantilènes. Brocantes. Pauvres frippés, papiers mouillés de larmes, qui s'évanouissent dans le couchant. Les rentrées sont les plus dures, des stalactites dans le ventre, mites dans les poumons. Le cœur? Va savoir... Glorieux. Gros comme une barrique. Barré à force. Seulement le souffle, grognements, barrissements. Cimetière d'éléphants.

Plus de jambes. Une bûche fendue, les échardes, les fibres qui grincent. Je dis la vérité. Tu repasses les lignes avec tes encres de couleur. In-délébile. Miserere, miserere.

Comment l'écrire autrement? Je vous pose la question. Champ de fouilles. Je vous pose la question-champ. De fouilles soirées. Band' de... Comment trouver le croc qui mordra sur cette matière mentale. Voilà, j'y entre cran à cran. J'y glisse. Une feuille sous l'autre. Tissus élimés. Je m'accroche, peaux tatouées. Comment autrement que par apostrophes? L'apostolat de la pluie. Voix jamais plus entendues, jamais éteintes. Ne serai pas en paix avant qu'elles aient résonné un peu dans ce bloc. Ne peuvent venir que dans les fissures. Nomades. Comme fissures. Taillables à merci. Ombres contre ce bloc. Vous voyez ce que j'veux dire? Non. ROMANOS. Je vois, faites entrer la décharge! Faites entrer le froid. Je sais, difficile. La roue, cliquetis. Les dents qui claquent. Autrement aucune chance. Tant pire. Voix qui se défont comme des tissus, se détissent. La navette spatiale des fleurs de nave. Se hissent et retombent. Déchets. Voix qui se défont dans la clarté. Trouver l'instrument. Trouver l'attaque. La langue sèche. Déchants. La langue sur laquelle comme planche vous marchez, puis déchantez. Le juste engrenage. Pour la vision. Faites entrer la misère. Pas possible? Cliquetis. Ne pas revenir en arrière. La posture. Comme pour une prière. Dents. Obscènes. Déchaussées. Sortir. L'angle de pénétration dans la stratosphère. Avec la musique adéquate. L'âme des violons. Une stradivariusion des cultures. Peut-être, en fait de culture, aujourd'hui. Comment compter. Longue chaîne. Autrement tant pire. Vaut pas la peine. Va. Vagabonds toujours errants. Et encore « vagabonds » est-il un terme trop noble. Pire que ça. Sans fin. Trouver le rythme. Voix cassées. Autrement aucune chance... Mais pourquoi? Peut-être pour fixer ces âmes errantes. Pas d'autre mot. Pour briser le cycle des reproductions. Des vies et des morts. Histoire de la tombe au pilote noyé. Histoire de l'enterrement de Palinure. Autrement la mer qui le promène infiniment dans ses rouleaux... Mais une autre peuplade. Inconnue de l'écrit. Bruits de rames. Autrement n'y verrez que du bleu. Faire entrer la présence des objets, des déchets. Petits objets rameutés. Pas de miroir. Couleurs qui sortent de la bouche, battements. Timbres fêlés. Grande difficulté à parler. A cause de la règle. Palinodies. Mélodies sans langue. Trouver l'onde porteuse, un autre placement des corps dans l'espace. Lunes d'espoir. Autre sens de la gravité. Léger, léger, tout léger. Ne touchant plus terre. Spirales. Syllabes... Jactances.

Feuilles de journal roulées par le vent dans une rue déserte (Londres? 27.12.80?.. .. 1460, Mexico?)

Il y a cependant
un lit de plumes
qui baille
comme ses vieilles pompes
inch by inch
et c'est précisément l'hallali
de ce qui est écrit

Chiffortins de Villejuif à la tête porcine, à l'haleine circéenne, je vous aime car vous êtes mes échus. N'est-ce pas vous, cependant, qui avez crucifié Kéquette d'Arcueil, le messenger, un soir de beuverie? Qui avez railler la fragile enveloppe de son corps? Que les cloches sonnent, et réfection des abat-son!

...Bébert s'assit au milieu d'une marche du passage, une main légèrement accrochée à la rampe centrale, la pluie qui coulait des bords de son chapeau, le baluchon entre ses jambes : « je n'marche plus, je marche plus. » La voix psalmodie. Puis il y va de son chapitre sur la mère : « Marie-Antoinette c'était une grande dame... »

Stances mais c'est la fin. Ce soir les morts ne reviennent plus, ne la ramènent plus.

Chine est la mémoire'indélébile page blanche'frêle vaisselle échouée aux rives'de ce continent de la langue qui s'échine de'cette languose des rimes de ces'incantations de brocanteurs'de ces lettres enluminées qui de se relever'passe à l'encre de...

*

Contrepoint à LA CHINE :
8/3/81, je lis Michel Serres

« Le mépris pour la lie du peuple est lié à sa division en classes sociales. La population la plus basse n'est pas celle de la classe infime, car c'est un avantage immense d'appartenir à une cellule, à un sous-ensemble quelconque, déjà divisé, donc reconnu et repéré, cela satisfait cette libido de l'appartenance, si puissante et si méconnue, conditionnelle à la volonté de puissance, ou à la libido de domination. La population la plus basse est le résidu de la division, et la poussière qu'elle a faite. La langue dit bien : la racaille, la raclure, la lie. Cela n'est pas vu par la théorie, qui n'existe que par divisions, cela n'est considéré par personne, puisque chacun n'existe que par ses divisions. Où est donc la raclure résiduelle de la division du travail? Où sont les débris de la division du savoir et des sciences? Un jour, vous me retrouverez dans les champs d'épandage, vous viendrez m'y rejoindre, c'est là, aussi, que l'on a chance de trouver des merveilles perdues par le processus de taille, par le travail d'appropriation. Un jour, les épistémologues feront les poubelles. Un jour, les savants, las d'un terrain aseptisé où rien ne poussera plus, iront chercher une fécondité nouvelle sur les terres mêmes qu'ils méprisent aujourd'hui. Jusque dans les dire de bonne femme, jusque dans ce qu'ils nomment bavardage, littérature, imagination. Nous sommes tous, littéraires ou philosophes, perçus de plus en plus comme des résidus de la division du savoir. Oui, la fécondité de la science à venir.

Dans les poubelles de la taille, nous retrouverons le monde lui-même. »

(Le Passage du Nord-Ouest, p. 109)